

# L'Aquitaine s'apprête à relancer le gemmage.



Nicolas César. Bordeaux. 16/4/13

La Chine, leader mondial de produits à base de résine de pin, réduit sa production.

La France, l'Espagne et le Portugal espèrent créer des milliers d'emplois.

Depuis 1990, plus personne ne récolte la résine des pins maritimes en Aquitaine. Pourtant l'essence de térébenthine et la colophane, qui en sont issues, ont de nombreux débouchés : parfumerie, cosmétique, adhésifs, chewing-gum, peintures, laques, vernis, marquage routier. Mais la concurrence chinoise et sa main-d'œuvre à bas coût ont fait disparaître cette pratique ancestrale en France.

Aujourd'hui, la donne a changé. La Chine, leader mondial de la récolte de la résine de pin, a vu sa production passer de 700 000 à 450 000 tonnes entre 2011 et 2012. Les raisons sont multiples et structurelles. Conscient d'avoir surexploité ses forêts, le pays réserve une part croissante de sa production à son marché intérieur. Et « surtout, du fait de l'augmentation des salaires dans l'industrie et de la pénibilité de ce travail, il est de plus en plus difficile de trouver des gemmeurs », observe le Brésilien Alejandro Cunningham, expert international du secteur.

## LA DEMANDE MONDIALE NE CESSE D'AUGMENTER

Or, la demande mondiale ne cesse d'augmenter et va s'accroître. La résine de pin pourrait remplacer bon nombre de composants issus du pétrole. Résultat, les prix ont grimpé de 240 % en Chine depuis juin 2009. La tonne de colophane se vend désormais aux alentours de 3 000 dollars.

En 2011, Sust-Forest, un projet de coopération transrégionale a donc été lancé pour évaluer l'intérêt de relancer le gemmage en France, en Espagne et au Portugal. « Il existe aujourd'hui une place sur le marché pour la colophane et l'essence de térébenthine, extraites de la résine de pins européens », conclut le rapport, qui sera présenté mardi à un colloque international à Ségovie. Pour les industriels, il y a urgence. L'Europe consomme chaque année 308 000 tonnes de colophane, soit 21 % de la demande mondiale, et un tiers de ses importations viennent de Chine.

Plusieurs fois, des projets de relance ont échoué, faute de rentabilité. Mais, de nouvelles machines viennent d'être inventées, permettant de mécaniser l'extraction de la résine de pin, sans abîmer l'arbre. Ce qui diminue la pénibilité du travail, tout en améliorant la productivité.

## MISER SUR LA QUALITE

Aujourd'hui, la France importe pour 140 millions d'euros de colophane et autres dérivés de résine de pin. « Le gemmage industrialisé pourrait créer plusieurs milliers d'emplois directs et indirects dans le pays », estime José Alcorta, coordinateur pour la France du projet Sust-Forest et gérant de Rescoll, société bordelaise de recherche dans les colles et matériaux composites.

Claude Courau, un ancien gemmeur girondin, se veut plus prudent. Selon lui, il y a un créneau, mais en misant sur la qualité. Car « la résine aquitaine est l'une des meilleures du monde », assure-t-il. D'ailleurs, il a breveté un procédé pour récolter la résine la plus « pure » possible, en vase clos, en la préservant des éléments extérieurs.

Séduite, l'agence Domaines et Patrimoine, spécialisée dans l'investissement forestier, a effectué des tests concluants sur 10 hectares de pins en avril 2012, au Porge dans le Médoc. « Nous allons lancer la production industrielle cette année et investir près de 1 million d'euros en recherche et développement », indique Olivier Segouin, son directeur général. Une bonne nouvelle pour les collectivités locales, qui y voient un moyen de contribuer à l'emploi rural, mais aussi à la prévention d'incendies dans les pinèdes.